Les clés de l'interculturel | La perception du temps

Issued on: 14/08/2026 - 12:18

Transcription :

[Générique]

À partir de combien de temps est-on en retard ? En France, on parle du quart d'heure de politesse. C'est la marge communément admise pour un retard à un rendez-vous. Mais si quelqu'un vous fait attendre une heure, est-ce que c'est un manque de respect ? Comme s'il vous montrait que son temps était plus précieux que le vôtre ? C'est ce rapport à la ponctualité et plus généralement au temps que nous allons explorer aujourd'hui avec une étudiante que je laisse se présenter.

Je m'appelle Jaïlys. J'ai 22 ans et je suis étudiante en Master Langues, Interprétation et Stratégies

interculturelles. Je suis également de nationalité française.

Pendant sa licence, dans le cadre du programme d'échange universitaire Erasmus, Jaïlys a étudié en Espagne, dans la ville de Murcie. C'est dans le sud-est du pays.

Quand je suis arrivée, c'était la rentrée des classes. Je me suis préparée, j'ai vu à quelle heure il fallait aller en cours. Et il faut savoir que moi, j'ai l'habitude d'être ponctuelle. C'est comme ça que j'ai été élevée. C'est comme ça, on m'a appris à être on va dire, respectueuse envers les professeurs. Par exemple, le cours commençait à 9 h et ben moi j'arrivais à 8 h 50. On attend le prof. 9 h, Il n'est toujours pas là. 9 h 15, il arrive. Et pour que ce soit le prof qui n'arrive pas à l'heure convenue sur l'emploi du temps, ça m'a interpellée. Alors après adaptation, j'arrivais à 9 h 15. Ah oui non, maintenant j'ai compris comment

fonctionnait le... on va dire le système. J'arrivais, j'étais plus stressée. Je me suis rendue compte que oui, en fait Jaïlys, juste, prends ton temps, ça se passe juste comme ça.

Élisabeth Navarro, vous êtes sociolinguiste, vous vous intéressez à la question de l'interculturel depuis quinze ans et vous êtes responsable du Master Langues, Interprétation et Stratégies interculturelles à Paris Cité. Là, on a entendu le témoignage de Jaïlys. Est-ce que le retard ou la perception qu'on en a, c'est quelque chose de culturel ?

Alors, les Espagnols seraient-ils plus en retard que les Français ? C'est en fait, le fond de sa question et de son questionnement interculturel. Alors de toute façon, dans les cultures, on ne gère pas du tout le temps de la même façon. Mais c'est quand même très intéressant parce que le retard, c'est aussi une question sociale. Arriver en retard, c'est être libre. Alors pourquoi cet

enseignant arrive en retard ? Eh bien, parce que justement, il n'est pas soumis au temps. Alors, quand on arrive en retard, qui arrive en retard dans une entreprise, c'est le chef, les autres, c'est le salarié. On arrive à un moment donné, à une certaine heure, on s'en va à une certaine heure. Donc les gens non libres, en fait dans leur profession, sont ceux qui arrivent à l'heure et qui partent à heure dite. Et là, l'enseignant, qu'est-ce qu'il fait ? Il prend sa liberté d'enseignant, il arrive à une certaine heure. Donc, y a pas la problématique de l'heure.

Là, le professeur est-ce que ça veut dire du coup, qu'il se sent comme un chef, comme un patron par rapport à ses étudiants ?

C'est les personnes les plus libres dans les structures qui choisissent un peu leur horaire. Donc, les étudiants à partir d'un certain niveau ne sont plus jamais choqués des éventuels retards des enseignants.

Ça ne reste pas trop admis pour les étudiants, si ?

Alors moi je sais que j'aime pas du tout les retards des étudiants. J'arrive pas spécialement en retard, mais il est vrai que moi aussi, quand j'arrive en retard, j'aime bien qu'on me le souligne pas. Donc j'ai l'habitude de m'excuser, mais c'est vrai que je n'aime pas du tout les retards, donc je les accepte en leur jetant un regard noir. Mais ça change rien. Peut-être je peux raconter une anecdote qui sort un peu du milieu étudiant mais que moi-même j'ai vécue quand j'avais 20 ans. Je faisais de la danse dans un centre et la prof qui était une excellente prof de danse, arrivait systématiquement en retard. Et moi à l'époque, ça me choquait, j'en avais marre d'attendre la prof. Je me souviens que les élèves qui étaient là sont partis, enfin c'était des adultes, sont partis se plaindre à la personne qui gérait le centre, et la personne a dit quelque chose qui m'est resté jusqu'à maintenant. Elle est partie dans une sorte de colère en disant : « Mais enfin, vous allez quand même pas exiger

qu'un danseur arrive à l'heure ? Enfin, c'est pas un salarié, il a des choses à faire, il est peut-être dans un entraînement extrêmement... Donc non, ça n'arrive pas à l'heure. Il faut que vous appreniez à comprendre ça, parce qu'on va pas commencer à leur demander d'arriver strictement à l'heure. C'est pas possible. »

Ça veut dire que là, si on fait une analogie, on peut imaginer que le professeur d'université, c'est comme un danseur qui parfois s'affranchit un peu de la notion de temps.

C'est en fait le mot que vous prononcez qui est important, c'est l'affranchissement, c'est-à-dire qui peut s'affranchir des échéances et des horaires. Le problème du retard est un problème interculturel, mais pas de culture nationale. C'est un problème de culture, par exemple professionnelle. Tout le monde n'est pas soumis à la même gestion du temps.

Quels conseils on pourrait donner à Jailys et à d'autres étudiants surpris du retard de leurs enseignants ?

Je crois que Jaïlys a eu le bon mot à la fin, parce qu'elle a fait son travail interculturel. Elle a compris le système et elle s'est accommodée du système. Et sans doute, a-t-elle vu un intérêt pour elle aussi d'arriver un quart d'heure en retard. Il faut être pragmatique. C'était peut être pas lié à l'Espagne, mais simplement à ce contexte, ce mini contexte, ce micro contexte de classe où tout va bien. L'enseignant arrive un quart d'heure en retard. Tout le monde le sait. Ça fonctionne, tout va bien. On fait pareil.